

HOMMES ET CAPRINÉS

*de la montagne à la steppe,
de la chasse à l'élevage*

*Sous la direction de
Lionel Gourichon, Camille Daujeard, Jean-Philip Brugal*



Pablo Picasso, *Tête de femme gris*, 8 septembre 1946, Musée Picasso, Antibes © ImageArt, photo Claude Germain & © Succession Picasso 2019

Hommes et Caprinés

De la montagne à la steppe, de la chasse à l'élevage

Humans and Caprines

From mountain to steppe, from hunting to husbandry

**ASSOCIATION POUR LA PROMOTION ET LA DIFFUSION
DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES**

30 rue Tonduti de l'Escarène
F-06000 Nice

Relecture des textes

Anne Guérin-Castell, Sophia Burnett, Lionel Gourichon, Camille Daujeard, Jean-Philip Brugal

Secrétariat d'édition, maquette et traitement des illustrations

Antoine Pasqualini

Légende de l'œuvre en couverture

Pablo PICASSO, *Tête de faune gris*, 8 septembre 1946 – Huile et graphite sur vélin d'Arches

65,5 x 50,5 cm, MPA 1946.2.5, Musée Picasso, Antibes

© ImageArt, photo Claude Germain

© Succession Picasso 2019

***Pour toute information relative à la diffusion de nos ouvrages,
merci de bien vouloir contacter***

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE

1, rue des Artisans, BP 90, F-21803 Quetigny Cedex

Tél.: 03 80 48 98 60 - infos@librairie-archeologique.com

Site internet: www.librairie-archeologique.com

© APDCA, Antibes, 2019

ISBN 2-904110-61-5

HOMMES ET CAPRINÉS
De la montagne à la steppe,
de la chasse à l'élevage

HUMANS AND CAPRINES

From mountain to steppe, from hunting to husbandry

ACTES DES RENCONTRES
16-18 octobre 2018

Sous la direction de

Lionel Gourichon, Camille Daujeard, Jean-Philip Brugal

Avec le concours

du CEPAM : Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (UMR 7264)
(Centre national de la recherche scientifique, Université Côte d'Azur),
de l'université de Nice Sophia-Antipolis,
de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société – Sud-Est,
de la ville d'Antibes,
du Musée d'Archéologie d'Antibes et son directeur Éric Delaval,
du LAMPEA : Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique
(UMR 7269, CNRS, Aix-Marseille Université),
du HNHP : Histoire Naturelle de l'Homme Préhistorique
(UMR 7194, CNRS, MNHN, Sorbonne Universités)

Éditions APDCA – Antibes – 2019

Comité d'organisation

- Jean-Philip BRUGAL (LAMPEA, UMR 7269, Aix-Marseille Université, CNRS)
- Camille DAUJEARD (MNHN, UMR 7194, Sorbonne Universités, CNRS, UMC, UPVD)
- Lionel GOURICHON (CEPAM, UMR 7264, Université Côte d'Azur, CNRS)

Comité scientifique

- Marie BALASSE (AASPE, UMR 7209, MNHN, CNRS)
- Jean-Christophe CASTEL (Muséum d'histoire naturelle de Genève)
- Evelyne CRÉGUT-BONNOURE (Muséum d'Histoire naturelle Requien, Avignon)
- Claire DELHON (CEPAM, UMR 7264, Université Côte d'Azur, CNRS)
- Carole FRITZ (TRACES, UMR 5608, Université Toulouse Jean-Jaurès, CNRS)
- Armelle GARDEISEN (ASM, UMR 5140, Université Paul-Valéry, CNRS)
- Christophe GRIGGO (EDYTEM, UMR 5204, Université Savoie Mont Blanc, CNRS)
- Joséphine LESUR (AASPE, UMR 7209, MNHN, CNRS)
- Marjan MASHKOUR (AASPE, UMR 7209, MNHN, CNRS)
- Marco PERESANI (Dipartimento di Studi Umanistici, Sezione di Scienze preistoriche e antropologiche)
- Florent RIVALS (ICREA, Institut Català de Paleoecologia Humana i Evolució Social, Tarragona)
- Isabelle RODET-BELARBI (Inrap, CEPAM, UMR 7264, CNRS)
- Maria SAÑA (Departament de Prehistòria, Universitat Autònoma de Barcelona)
- Jean-Denis VIGNE (AASPE, UMR 7209, MNHN, CNRS)
- Emmanuelle VILA (Archéorient, UMR 5133, Université de Lyon, CNRS)
- José YRAVEDRA (Departamento de Prehistoria, Universidad Complutense de Madrid)
- Arnaud ZUCKER (CEPAM, UMR 7264, Université Côte d'Azur, CNRS)

Comité de lecture

- Jean-Philip BRUGAL (LAMPEA, UMR 7269, Aix-Marseille Université, CNRS)
- Sylvain BURRI (TRACES, UMR 5608, Université Toulouse Jean-Jaurès, CNRS)
- Marc CONESA (CRISES, EA 4424, Université Paul-Valéry Montpellier 3)
- Evelyne CRÉGUT-BONNOURE (Muséum d'Histoire naturelle Requien)
- Camille DAUJEARD (MNHN, UMR 7194, Sorbonne Universités, CNRS, UMC, UPVD)
- Salome DEBOOS (SAGE, UMR 7363, Université de Strasbourg, CNRS)
- Philippe FOSSE (LAMPEA, UMR 7269, Aix-Marseille Université, CNRS)
- Carole FRITZ (TRACES, UMR 5608, Université Toulouse Jean-Jaurès, CNRS)
- Armelle GARDEISEN (ASM, UMR 5140, Université Paul-Valéry, CNRS)
- Lionel GOURICHON (CEPAM, UMR 7264, Université Côte d'Azur, CNRS)
- Christophe GRIGGO (EDYTEM, UMR 5204, Université Savoie Mont Blanc, CNRS)
- Michel LAUWERS (CEPAM, UMR 7264, Université Côte d'Azur, CNRS)
- Pierre MAGNIEZ (LAMPEA, UMR 7269, Aix-Marseille Université, CNRS)
- Marjan MASHKOUR (AASPE, UMR 7209, MNHN, CNRS)
- Anne-Marie MOIGNE (EPCC CERP Tautavel, UMR 7194, MNHN, CNRS)
- Isabelle RODET-BELARBI (Inrap, CEPAM, UMR 7264, CNRS)
- Emmanuelle VILA (Archéorient, UMR 5133, Université de Lyon, CNRS)

Administration, gestion et logistique du colloque

- Anne-Marie GOMEZ (CEPAM, UMR 7264, Université Côte d'Azur, CNRS)

Sommaire

- 9 Lionel GOURICHON, Camille DAUJEARD, Jean-Philip BRUGAL
Introduction
- 17 Philippe FOSSE, Jean-Baptiste FOURVEL, Nicolas LATEUR,
Stéphane MADELAINE, Pierre MAGNIEZ
*La grotte de Soulabé (Ariège, France) : une association bouquetin-léopard ?
Considérations taphonomiques sur la prédation des caprinés par les carnivores
au Pléistocène*
- 43 Christophe GRIGGO, Ingrid GAY, Alain ARGANT,
Jacqueline ARGANT, Christian DODELIN, Éva FABBRO,
Fabien HOBLÉA, Loïc LEBRETON, Michel PHILIPPE
*Tempiette Cave (Entremont-le-Vieux, Savoie, France) :
paleoecology, seasonality and taphonomy of an ibex and chamois trap-cave*
- 61 Mathieu LURET, Jean-Christophe CASTEL
*Les caprinés dans les karsts des Alpes du Nord et du Jura :
sites archéologiques et paléontologiques*
- 77 Camille DAUJEARD, Jean-Philip BRUGAL, Marie-Hélène MONCEL,
Paul FERNANDES, Vincent DELVIGNE, Audrey LAFARGE,
Jeanne-Marie LE PAPE, Jean-Paul RAYNAL
*Neanderthals, Carnivores and Caprines in two Upper Pleistocene sites of South-
eastern France*
- 99 Jean-Christophe CASTEL, François-Xavier CHAUVIÈRE,
Michel LORBLANCHET
*Les caprinés en Aquitaine orientale lors du Paléolithique récent :
un statut particulier ?*
- 121 Céline BEMILLI, Stéphane HINGUANT, Pierre-Élie MOUILLÉ,
Romain PIGEAUD
*Un capriné dans le "canyon". Présence du bouquetin (Capra ibex) au Solutréen
dans la vallée de l'Erve (Mayenne, France)*
- 137 Emmanuelle VILA, Jwana CHAHOUD
*Sheep husbandry from the sixth to the third millennia BC in the Near East :
a launching pad for the Mesopotamian urban revolution ?*
- 159 Joséphine LESUR, Louise LE MEILLOUR
Moutons et chèvres à la conquête des déserts africains
- 175 Patricia CHIUQUET, Nicole REYNAUD SAVIOZ
*Revenons à nos moutons, sans oublier nos chèvres ! Retour sur l'élevage des
caprinés en Valais (Suisse) entre le Néolithique et la fin de l'âge du Fer*

- 189 Patrice MÉNIEL
Le mouton et la chèvre dans les banquets à l'âge du Fer en France
- 205 Manon VUILLIEN, Lionel GOURICHON
L'élevage des petits ruminants au cours du second âge du Fer en Provence
- 227 Sergio JIMÉNEZ-MANCHÓN, Florent RIVALS, Armelle GARDEISEN, Sílvia VALENZUELA-LAMAS, Gabriel DE PRADO, Ferran CODINA, Marta SANTOS, Pere CASTANYER, Joaquim TREMOLEDA, Rosa PLANA-MALLART
Alimentation et gestion pastorale des caprinés chez les Grecs et les Ibères du VI^e au IV^e siècle av. n. è. à l'Empordà (nord-est de la péninsule Ibérique). Nouvelles perspectives à partir de la micro-usure dentaire
- 243 Mohamed AZAZA, Lúdia COLOMINAS
Romanization and Animal husbandry in Tunisia: demand for wool?
- 255 Émilie BORRON
Pan chez Faunus? De quoi devenir bouc! Enquête sur l'identité du dieu-bouc dans le monde romain
- 267 Pascale DOLLFUS
Représentation, usages et symbolique du bouquetin au Ladakh, une région himalayenne aux confins de l'Asie centrale et du Tibet
- 285 Hervé MONCHOT, Thomas LORAIN, Julio BENDEZU-SARMIENTO
From bone broth to kebab: the importance of caprines in the economy of the medieval site of Shahr-e Gholgholah (Bâmiyân, Afghanistan)
- 297 Dianne UNSAIN
Nouveau regard sur l'alimentation carnée en Provence médiévale: les apports de l'archéozoologie
- 315 Marie-Astrid CHAZOTTES, Isabelle RODET-BELARBI
La place des caprinés dans l'artisanat de l'os durant les périodes historiques (France)
- 339 Nicolas BERNIGAUD
L'élevage des caprinés en France, aperçus archéo(zoo)logiques et historiques
- 353 Sylvain BURRI
L'élevage caprin dans le comté de Provence au prisme des contrats d'élevage (XIV^e-XV^e siècles)
- 377 Georges PICHARD
Les chèvres, fléau ou « boucs-émissaires » dans la Provence moderne (XVII^e-XVIII^e siècle)? De vastes troupeaux pris dans une dynamique environnementale et sociale bouleversée
- 393 Christine OROBITG
La chèvre dans le monde hispanique (XVI^e-XVIII^e siècles): discours, représentations, imaginaire
- 407 Jean-Philip BRUGAL
Modifications caprines: sols et os

Introduction

Lionel GOURICHON, Camille DAUJEARD, Jean-Philip BRUGAL

Caprinés, « capridés », « ovicaprins », « ovicapridés », etc., cette profusion de termes hybrides utilisés dans la littérature – y compris scientifique – pour désigner les mêmes bêtes à cornes qui paissent dans les près ou peuplent les montagnes, fait certainement le désarroi des taxonomistes. Le terme officiel de Caprinés, celui défini par la systématique actuelle pour regrouper les membres de cette sous-famille de Bovidés, est souvent bien commode pour nommer d'un seul mot la masse imprécise du petit bétail domestique ou bien ces furtifs et impressionnants acrobates des alpages que sont le chamois, le bouquetin, le tahr... Il en existe de très nombreuses espèces dans le monde. Par leur ressemblance phénotypique et leur cohabitation fréquente dans un même environnement, il est notable que ces animaux puissent susciter des confusions, même entre des espèces pourtant familières de nos contrées (« non, le bouc n'est pas le mari de la brebis ! »). Cela est d'autant plus vrai quand il s'agit de tenter de les identifier à partir de fragments osseux trouvés en contexte archéologique ou paléontologique, tant les similitudes anatomiques peuvent être fortes au niveau du squelette. Peut-être en raison de ce manque de singularité, ce groupe taxonomique, qui a pourtant sa place à la table des hommes depuis des temps immémoriaux, n'a jamais véritablement, à quelques exceptions près, reçu toute la considération qu'il mérite, contrairement à d'autres figures du bestiaire habituel des sociétés humaines comme le cheval, le bœuf ou le chien. C'est donc en partie pour lui rendre justice que nous avons choisi de proposer comme thématique des 39^e Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes les relations « Hommes-Caprinés – De la montagne à la steppe, de la chasse à l'élevage ».

Lors de cette manifestation, qui s'est déroulée du 16 au 18 octobre 2018, se sont entrecroisés les points de vue multiples et éclairés d'une cinquantaine de chercheurs de diverses nationalités (Espagne, Estonie, France, Iran, Irlande, Israël, Italie, Suisse) et issus de différentes disciplines : archéologues, historiens, archéozoologues, paléontologues, taphonomistes, écologues, anthropologues, etc. Les actes des rencontres que nous avons rassemblés dans cet ouvrage illustrent la diversité des questionnements soulevés par l'histoire des interactions et des

liens étroits qui se sont noués entre les groupes humains et les caprinés depuis le Paléolithique jusqu'à nos jours.

Bien avant la domestication, cette histoire commence naturellement par des rapports de prédation, dès le Paléolithique inférieur, au cœur des régions rocheuses d'Eurasie. Des montagnes cantabriques et pyrénéennes aux hauts-plateaux du Zagros, en passant par les Alpes, les Balkans ou le Caucase, bouquetins, chamois, isards, tahrs, mouflons ou chèvres sauvages, ont en effet constitué des gibiers de choix, grégaires et relativement abondants. Inféodés aux milieux escarpés de falaises et de karsts, difficiles d'accès selon les saisons et les conditions de terrain, l'acquisition de ces petits ongulés rupicoles par les Hommes a nécessité des stratégies adaptées, différentes de celles des proies de forêts ou de plaines.

Les restes osseux de Caprinés, pléistocènes ou holocènes, découverts dans de très nombreux gisements karstiques à des altitudes variables selon les cycles climatiques (*e.g.* peuplement des steppes en périodes glaciaires) ne sont toutefois pas nécessairement en lien avec une quelconque activité anthropique. Ces contextes particuliers posent la question de l'origine – naturelle, carnivore, humaine, voire une combinaison des trois ? – de ces assemblages et permet de réfléchir à une articulation entre ces écosystèmes et l'éco-éthologie de ces animaux et de leurs prédateurs. Dans bon nombre de ces sites les processus d'accumulations sont complexes. Les anfractuosités offertes par les rochers, grottes ou abris, ont été et sont toujours autant de refuges contre les prédateurs et les intempéries. De nombreux animaux viennent s'y abriter, mettre bas, ou se nourrir. Un comportement spécifique aux Caprinés les conduit à utiliser les cavités comme refuges et même à visiter parfois les réseaux profonds ouverts sur des puits faisant office de pièges naturels. Ce type de comportement a notamment été mis en évidence dans la grotte Tempiette (Savoie), qui a fonctionné comme un aven-piège et où bouquetins et chamois semblent avoir été attirés par la présence de sel sur les parois (GRIGGO *et al.*, ce volume). Cette hypothèse d'une origine naturelle a été également avancée pour d'autres sites karstiques, notamment dans les Alpes du Nord et le Jura (LURET *et al.*, ce volume) ou encore en Ardèche (DAUJEARD *et al.*, ce volume).

Cependant, la prédation et l'exploitation des Caprinés par les groupes humains dans ces mêmes milieux ont bien été identifiées dans plusieurs sites pléistocènes, anciens comme plus récents, avec l'exemple ici de sites du Paléolithique moyen d'Ardèche (DAUJEARD *et al.*, ce volume) et du Paléolithique supérieur d'Aquitaine (CASTEL *et al.*, ce volume) et de Mayenne (BEMILLI *et al.*, ce volume). Concernant les carnivores, autres prédateurs et/ou accumulateurs potentiels de Caprinés en grotte, leur rôle semble peu documenté jusqu'à présent. Les espèces les plus fréquentes associées à ces assemblages osseux sont les Canidés, avec le loup ou le dhole, et les Félidés de taille moyenne comme la panthère ou le lynx. Sans oublier l'impact secondaire éventuel de plus petits carnivores comme le renard, très souvent présent dans les spectres fauniques ; rarement considéré comme contributeur, ce dernier est pourtant un charognard actif de carcasses et

peut également s'attaquer à de jeunes chevreaux. Certains de ces taxons, considérés comme non-accumulateurs de carcasses sur la base des études actualistes, ont pu soit déposer des restes indirectement par leurs fèces, soit avoir eu des comportements différents au Pléistocène, dans des conditions climatiques et de compétition plus rudes que celles d'aujourd'hui. Certaines séries fossiles plaideraient en ce sens, comme l'illustrent l'étude de la grotte de Soulabé (FOSSE *et al.*, ce volume), où le prédateur/accumulateur envisagé serait le léopard, et celle de deux sites d'Ardèche (DAUJEARD *et al.*, ce volume), où les grands canidés, loup ou dhole, auraient eu également un rôle dans les accumulations.

Il s'avère donc difficile de ne retenir qu'un seul modèle d'accumulation des Caprinés dans ces contextes karstiques. Des origines multiples sont le plus souvent avancées, rappelant l'importance des palimpsestes dans ces gisements fréquentés par divers carnivores et des groupes humains et ayant parfois aussi fonctionné comme « pièges » naturels. La première partie de ce recueil représente donc une importante contribution dans l'avancée de la reconnaissance des agents accumulateurs à l'origine d'amas osseux de Caprinés sauvages fossiles. Les analyses fines des modifications taphonomiques qui sont présentées ici, ainsi que des profils de mortalité, du sex-ratio et des profils squelettiques de populations anciennes de petits bovidés, constituent des référentiels importants pour de futures approches comparatives. En retour, il convient de rappeler que les Caprinés, notamment les espèces domestiques, peuvent devenir eux-mêmes des agents de modification de sites archéologiques, à travers certains comportements comme la consommation occasionnelle d'ossements (ostéophagie ; BRUGAL, ce volume), et la stabulation prolongée sur un même lieu (grottes, abris, corrals), qui génère un impact non négligeable sur les sédiments par le piétinement ou les dépôts parfois très épais de déjections sous forme de fumier (BERNIGAUD, ce volume).

La domestication de deux espèces de Caprinés – le mouflon oriental, ancêtre du mouton, et la chèvre éagagre, celui de la chèvre domestique –, il y a plus de 10 millénaires au Proche-Orient, va non seulement créer un type de relation mutuelle totalement inédit entre les hommes et ces ongulés, mais aussi profondément bouleverser le système de subsistance des premiers et entraîner une évolution rapide des systèmes socio-économiques et techniques. La maîtrise des stratégies de contrôle et de gestion du petit bétail offrira en effet les moyens de se développer en toute autonomie, grâce à la production de viande et à l'exploitation des fruits de l'élevage sous la forme de produits laitiers (yaourt, fromage, beurre), de produits textiles (poils, laine, cuir) et de fumure pour l'amendement des champs. Ces atouts formidables permettront aux groupes humains de s'implanter durablement dans de nombreuses régions du monde, jusque dans des zones peu propices à l'agriculture et où les besoins quotidiens en eau du bœuf et du porc, par exemple, sont plus difficiles à satisfaire, comme les steppes, savanes et déserts du continent africain (LESUR & LE MEILLOR, ce volume). Dans d'autres régions aux conditions environnementales plus proches de l'écosystème des caprinés sauvages d'origine telles que le pourtour méditerranéen, les Pyrénées ou les

Alpes, le petit bétail jouera également un rôle d'espèces pionnières pour l'implantation des premières populations néolithiques. Un exemple pertinent concerne le Valais (Suisse) où l'installation des premières communautés paysannes montagnardes il y a 7 000 ans environ passe par l'exploitation prédominante des cheptels ovins et caprins (CHIQUET & REYNAUD SAVIOZ, ce volume). Ce type d'élevage favorise l'ouverture rapide de vastes terrains pour l'agriculture tout en assurant une économie alimentaire relativement stable grâce à une gestion distincte mais complémentaire des deux espèces, les chèvres fournissant préférentiellement le lait, l'apport carné venant principalement du mouton dans cet exemple précis.

Comme le rappelle fort justement le terme anglais *livestock* pour désigner le bétail, les troupeaux de Caprinés représentent un véritable capital sur pied, qu'une régulation démographique efficace peut faire fructifier et à partir duquel des surplus, des échanges, de nouveaux rapports de force, peuvent être générés. Cette dimension économique, présente sans doute dès les origines de l'élevage, sera un facteur déterminant dans l'essor de certaines sociétés, en particulier à travers le pastoralisme et ses diverses déclinaisons (transhumance, nomadisme...). Au Proche-Orient, l'émergence d'un système d'élevage spécialisé est mise en évidence à partir du 4^e millénaire avant notre ère à la période Uruk et dans le nord de la Mésopotamie en particulier (VILA & CHAHOUD, ce volume). Le phénomène se traduit par une intensification de l'exploitation du mouton et de la chèvre dans les zones de steppes arides ou semi-arides, contrastant avec les élevages mixtes habituels qui perdureront sur la côte levantine. Dans un contexte naissant de développement urbain et d'administration centralisée, et en lien avec des demandes accrues en matière de denrées alimentaires et d'artisanat, ces changements vont s'accompagner au cours de l'âge du Bronze d'une diversification des races (moutons à queue grasse, à laine, etc.) et d'une amélioration des pratiques zootechniques. Des évolutions similaires ont pu se manifester plus tard dans d'autres contextes culturels, comme en Tunisie (AZAZA & COLOMINAS, ce volume) ou en Provence (VUILLIEN & GOURICHON, ce volume) sous l'influence de la romanisation et le développement des industries textiles fondées sur l'exploitation de la laine (BERNIGAUD, ce volume).

Même si, dès l'invention de l'écriture en Mésopotamie, les inventaires comptables sur les produits agricoles et pastoraux (nombre de têtes, rendements des cheptels, etc.) abondent dans les textes anciens, les données permettant de reconstituer l'histoire de l'élevage des Caprinés jusqu'aux périodes historiques demeurent pour l'essentiel tirées de l'étude des vestiges osseux. Ces témoins directs nous renseignent d'abord sur la consommation des animaux, les techniques de boucherie employées voire les habitudes culinaires (MONCHOT, LORAIN, BENDEZU-SARMIENTO, ce volume ; Unsain, ce volume), et donc la place des Caprinés dans les pratiques alimentaires. Une étude consacrée à l'âge du Fer en France (MÉNIEL, ce volume), par exemple, souligne la variété des modes de consommation du mouton par les communautés protohistoriques, selon qu'il s'agisse de nourriture ordinaire dans des contextes d'habitat, ou bien de pratiques rituelles accomplies sous forme de banquets dans des sanctuaires ou lors

de cérémonies funéraires. Dans le second cas, les préférences pour certaines pièces anatomiques (épaules, gigot), un côté plus qu'un autre (généralement le droit), et des gestes particuliers de découpe, relèvent certainement de prescriptions religieuses. L'utilisation des carcasses de Caprinés domestiques peut aussi avoir d'autre fins qu'alimentaires ou rituelles (CHAZOTTES & RODET-BELARBI, ce volume) comme le documente, pour la France antique et médiévale, un catalogue d'objets façonnés en os aux fonctions très variées (battants de cloches, flûtes et sifflets, manches de couteaux, pièces de jeu, etc.).

Depuis plusieurs années, grâce aux avancées technologiques (microscopie, imagerie 3D...), l'archéozoologie déploie de nouvelles approches méthodologiques pour compléter ou améliorer des outils classiques de cette discipline. Des techniques de pointe comme la protéomique (LESUR & LEGUILLOUX, ce volume), l'étude de la micro-usure dentaire (JIMÉNEZ-MANCHÓN *et al.*, ce volume), la cémentochronologie, la morphométrie géométrique et les analyses isotopiques, permettent désormais d'affiner nos connaissances sur les modalités de gestion des troupeaux, la saisonnalité des activités pastorales, les caractéristiques phénotypiques des animaux, leur déplacement, leur alimentation et *in extenso* sur le mode de vie des éleveurs. Pour les périodes historiques, les documents textuels viennent également jeter un éclairage précieux sur l'organisation structurelle, commerciale et judiciaire des économies pastorales, comme dans le cas de la Provence médiévale à travers le dépouillement des contrats d'élevage entre propriétaires de cheptels et bergers (BURRI, ce volume).

Mais les Caprinés ne sont pas qu'une ressource alimentaire, leur dimension esthétique ou symbolique apparaît très tôt, dès le Paléolithique. Des dents percées (incisives) ou des représentations pariétales témoignent de cette attraction, magnifiant les relations entre les groupes humains et ces animaux (CASTEL *et al.*, ce volume). Certaines espèces sauvages, comme le bouquetin dans l'Himalaya (DOLLFUS, ce volume), continuent même de nos jours d'occuper une place prépondérante dans les croyances populaires, les traditions orales et les rituels des sociétés agropastorales. En revanche, les Caprinés domestiques ont rarement bénéficié d'un tel prestige. Par ses attributs physiques (cornes, pieds fourchus, barbiche), le bouc a été rattaché au dieu Pan et aux satyres chez les Romains (BORRON, ce volume). Plus tard, la chèvre a longtemps traîné une mauvaise réputation en Europe, du fait peut-être de sa nature rebelle, indépendante et curieuse, en regard du placide et docile mouton. Ainsi, dans le monde hispanique des Temps modernes, l'image péjorative de la chèvre, symbole de déviance et de malfaisance, sera utilisée par les moralisateurs chrétiens pour fustiger les communautés maures et juives converties ainsi que leurs descendants (OROBITG, ce volume). A la même époque en Provence, c'est l'animal lui-même qui fera l'objet d'une véritable chasse aux sorcières, non pas pour des motifs religieux cette fois-ci mais sur fond de crise économique liée à la déforestation et l'approvisionnement en bois des chantiers navals (PICHARD, ce volume).

Animaux de montagne aux pieds agiles, défiant les sommets, les Caprinés sont devenus bêtes de prairies et de steppe, passant d'un statut de gibier au Paléolithique, à celui d'animal domestique fournissant aux hommes de nombreuses ressources, les accompagnant dans leur quête migratoire, vers de nouveaux territoires et espaces. Sauvage ou domestique, leur statut symbolique sera extrêmement prégnant dans les sociétés agropastorales, marquant toutes les époques, et encore actuellement. À travers ce volume, nous avons esquissé la complexité et la richesse de cette relation Hommes-Caprinés, dont l'histoire continuera à s'écrire pour encore de très nombreuses années...

Remerciements

Nous remercions tous les organismes, institutions et personnes qui ont permis l'organisation des 39^e Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (16-18 octobre 2018) grâce à leur soutien institutionnel, matériel et financier : la Ville d'Antibes, le Musée archéologique d'Antibes et son directeur, Éric Delaval, l'Association Pour la Diffusion des Connaissances Archéologiques (APDCA) et sa présidente, Carole Cheval, le laboratoire Histoire Naturelle de l'Homme Préhistorique (HNHP, UMR 7194), le Laboratoire Méditerranée de Préhistoire Europe Afrique (LAMPEA, UMR 7209), le laboratoire Cultures et Environnements Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (CEPAM, UMR 7264), le CNRS, l'Université Nice Sophia-Antipolis, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, les Groupes de Recherche TaphEnA (GDR 3591) et BioArchéoDat (GDR 3644). Nous tenons particulièrement à remercier Anne-Marie Gomez pour la logistique, le secrétariat et la gestion de la venue des participants, Antoine Pasqualini pour la qualité de son travail et sa patience, Sabine Sorin et Charlotte Marchina pour la conception graphique des affiches du colloque, Anne Guérin-Castell et Sophia Burnett pour leur relecture des textes en anglais, ainsi qu'Isabelle Théry-Parisot et Isabelle Rodet-Belarbi pour leur appui constant. Grand merci aussi aux membres du comité scientifique et à ceux qui ont accepté de participer à la relecture des articles de cet ouvrage. Nos remerciements vont enfin aux très nombreux bénévoles qui nous ont aidés lors de ces Rencontres et qui se reconnaîtront dans ces lignes...



Photo de groupe des participants aux 39 Rencontres d'Antibes, prise le 18 octobre 2018.

Au premier plan, de gauche à droite: Christine Orobitg, Marie-Astrid Chazottes, Joséphine Lesur, Louise Le Meillour, Pascale Dollfus, Isabelle Rodet-Belarbi, Céline Bemilli, Lucie Martin, Claire Delhon, Silvia Valenzuela-Lamas, Francesca R. Del Fattore, Emmanuelle Vila, Georges Pichard, Marjan Mashkour, Martine Regert, Janet Battentier.

Au fond, de gauche à droite: Ariadna Nieto-Espinet (cachée), Anne-Marie Gomez, Naya Cadalen, Mohamed Azaza, Charlotte Marchina, Eve Rannamäe, Christophe Griggo, Roxanne Cesarini, Liora Horwitz (bras levé), Morgane Kernin, Émilie Borron, Jean-Philip Brugal, Dianne Unsain, Alejandro Sierra, Lionel Gourichon, Hervé Monchot, Patricia Martín, Mathieu Luret, Jean-Christophe Castel, Anne-Marie Moigne, Manon Vuillien (cachée), Michel Lauwers, Camille Daujeard, Kevin Daly, Sonia Tucci, Roger Alcàntara, Sergio Jiménez-Manchón, Massimo Massussi, Kévin Roche, Sylvain Burri, Nicolas Bernigaud.

